

LAURENT RUQUIER LE PEUPLE GAY PRÉFÉRÉ DES LECTEURS

S'IL SE TROUVE FLATTÉ D'ÊTRE UN HOMO AIMÉ, L'HUMORISTE ET ANIMATEUR REVENDIQUE SURTOUT UN MODE DE VIE SANS EXTRAVAGANCE POUR EXPLIQUER SON SUCCÈS.

Êtes vous fier d'avoir été élu peuple gay préféré des lecteurs de «Têtu»? Fier? Ni plus ni moins. Ce qui me fait plaisir, c'est d'être apprécié sans avoir une position communautariste. On m'a d'ailleurs assez reproché d'assumer sans être militant à l'extrême. Les lecteurs de *Têtu* sont peut-être touchés car j'ai fait mon coming-out assez tôt dans ma carrière. Ce que je reproche parfois aux people gay, c'est d'attendre d'avoir 60 ans pour dire qu'ils sont homos puis de faire de l'outing alors que pendant 40 ans, ils ont chanté des chansons d'amour pour hétéros!

La vie privée des personnalités homos reste malgré tout un sujet tabou... Oui, mais à partir du moment où elles n'ont pas envie d'en parler, cela relève de leur droit strict. C'est d'ailleurs valable pour les hétéros comme pour les homos. Si j'étais marié avec femme et enfants, on ne verrait pas non plus dans la presse.

Que pensez-vous de l'affaire entre Muriel Robin et «Paris Match»? C'est maladroit de la part de *Match*. Manifestement ces photos ont été prises dans une soirée publique avec son amie. Elle a accepté de les faire. Évidemment, il faut s'attendre à ce qu'elles soient reprises après. Je me suis fait avoir une fois en évoquant mon copain avec une journaliste de *Gala*. L'axe d'ouverture du papier est devenu: «*Laurent Ruquier dévoile son intimité.*» Ce n'était pourtant pas le propos initial. Huit jours après, le journal *Voici* publiait des photos de mon ami car j'avais ouvert une porte.

Hedi Dhamani, le rédacteur en chef de «Voici», nous a dit qu'il n'avait pas pensé à mal en le faisant. Je ne suis pas fâché contre *Voici*. Ils font leur boulot de façon plutôt amusante. Mais à partir du moment où une tierce personne est en jeu, c'est différent. Mon ami n'avait pas choisi comme moi de dévoiler son homosexualité au grand jour. Dans une famille où tout n'a pas été dit, cela peut poser des problèmes.

À l'avenir, il sera pourtant de plus en plus difficile pour une personnalité homo de cacher son ou sa petite amie... À chacun de faire attention. Les journaux people mesurent très bien qui se sert de sa vie privée pour avoir des papiers et leur attitude se calque sur celle des célébrités. Si vous restez discret, ils vous foutent la paix.

Dans le cas de Stéphane Bern et de Marc-Olivier Fogiel, la justice a estimé que la presse avait le droit d'évoquer leur homosexualité car ils avaient donné suffisamment de signes. Qu'en pensez-vous? Moi j'ai pris le parti



d'assumer mais ils ont le droit de faire des procès, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent: c'est à la justice de trancher.

Enfin, avoir fait votre coming-out, c'est presque devenu un petit plus pour votre carrière? Un plus mais à un niveau personnel. Durant une période, j'étais mal dans mes baskets. Je ne voulais pas le dire. À partir du moment où je l'ai fait, je me suis senti mieux, dans mon travail, face à mes amis, face aux gens. C'est une telle libération que je conseille à tout le monde de le faire. Le coming-out, c'est un engagement. Le problème c'est que tout le monde ne le fait pas.

Votre popularité ne vous oblige-t-elle pas malgré tout à entretenir une image un peu trop clean? Non parce que j'ai toujours été comme ça. Je serais Vincent McDoom, j'assumerais d'être Vincent McDoom. Je suis simplement représentatif d'une certaine catégorie d'homos qui vit sans extravagance.

Nos lecteurs pensent que les people gay doivent mettre leur notoriété au service des combats homosexuels...

J'essaie de le faire à ma façon. J'ai par exemple accepté de donner mon image

pour une campagne de l'association Aides contre la discrimination envers les séropositifs. À l'inverse, si vous me demandez de militer dans des manifs où je ne me sens pas représenté alors je préfère m'abstenir. Bien sûr, sur le plateau, quand on traite des sujets liés à l'homosexualité, je ne suis pas complètement objectif mais j'essaie de le rester. C'est en affrontant les points de vue différents qu'on progresse. Ma théorie est aussi valable pour le syndicalisme, pour les partis politiques. Généralement, il ne ressort pas grand-chose d'un groupe de gens qui partagent les mêmes idées.

Justement quel regard portez-vous sur l'engagement de Steevy et de Pascal Sevran aux côtés de Nicolas Sarkozy? Évidemment ce n'est pas mon choix, mais pour autant on a le droit d'être homo et de droite. J'imagine que c'est plutôt pour des raisons personnelles, politiques et économiques qu'ils ont choisi Sarkozy. Ce dernier va dans le sens de son électorat. Il a peut-être tort, mais précisément c'est bien que des homos comme Steevy ou Pascal Sevran, et d'autres au sein de l'UMP, essaient de le faire changer d'avis petit à petit sur les questions gay. PROPOS RECUEILLIS PAR SR PHOTO FRANÇOIS DARMIGNY

«LE COMING-OUT EST UNE TELLE LIBÉRATION QUE JE CONSEILLE À TOUT LE MONDE DE LE FAIRE. C'EST UN ENGAGEMENT.»